

analyse l'existence d'une élite supralocale qui va finir par franchir le pas de la promotion à l'ordre équestre et entrer ainsi dans les *ordines* supérieurs (p. 267-300). En conclusion, il n'est guère possible d'apporter une réponse claire aux questions posées en introduction de l'ouvrage. En effet, chercher à déceler l'apparition d'une identité surgie d'entités de création relativement récente, au tournant de l'ère chrétienne, comme le furent les provinces ou les *conuentus*, nous fait prendre conscience des différences entre chacune des trois provinces péninsulaires, par exemple lorsqu'on confronte la Bétique avec ses voisines ou bien quand on songe au poids plus prégnant des *conuentus* du Nord-ouest de la Citérieure. D'ailleurs, la comparaison avec le Norique, abordée dans l'exposé de M. Hainzmann (p. 321-336), apporte un autre éclairage, puisque la conscience nationale y semblait plus manifeste qu'en Hispanie. En général, l'identité provinciale n'a jamais su se départir de la « concurrence » du sentiment d'appartenance à la *ciuitas* ou à Rome en tant que citoyen romain, soit les deux *patriae* revendiquées par Cicéron (*Leg.* 2, 2). Malgré tout, lorsque la province parviendra à faire émerger une identification propre, celle-ci se développera toujours dans le cadre romain et exprimera toujours, en parallèle, la pleine romanité de ses porte-drapeaux, au premier chef les élites, à la différence des mouvements contemporains qui fondent leur légitimité sur le rejet de l'autre et c'est cela, sans doute, l'une des idées maîtresses qui ressort à la lecture de ce beau volume.

Anthony ÁLVAREZ MELERO

Joseph Georg WOLF, *Die Lex Irnitana. Ein römisches Stadtrecht aus Spanien. Lateinisch und Deutsch*. Herausgegeben, eingeleitet und übersetzt von J.G.W. Darmstadt, WBG, 2011. 1 vol. 17 x 24,5 cm, 159 p. (TEXTE ZUR FORSCHUNG, 101). Prix : 39,90 €. ISBN 978-3-534-24597-0.

Ce que l'on appelle d'une manière commode mais un peu simplificatrice la *Lex Flavia municipalis* constitue un ensemble de documents d'une valeur inestimable pour le droit public d'époque impériale et la politique d'intégration provinciale en particulier. Plusieurs des versions propres à un des municipes espagnols nous ont été conservées qui montrent, et ce n'est pas un des moindres apports, que le fondement institutionnel de l'octroi du rang municipal et du droit latin participait d'une forme unique qui nous autorise à supposer une grande uniformité de principe entre les procédures à travers les provinces, et notamment celles où la documentation épigraphique n'est pas aussi riche que la Bétique. Parmi ces lois épigraphiques, celle découverte à Irni en 1981 et publiée dans le *JRS* en 1986 par J. González avec une traduction anglaise de M. Crawford, a constitué une étape essentielle qui complétait presque entièrement les fragments déjà substantiels de la *lex Malacitana* connue de plus longue date. Après quelques éditions (espagnoles ou italienne) et études ponctuelles, J.G. Wolf nous propose une édition allemande de la *lex Irnitana* fondée sur une nouvelle autopsie des tables de bronze. Toutefois l'apparat critique se limite à comparer des variantes internes d'expression d'une rubrique à l'autre, sans discussion des lectures précédemment publiées avec lesquelles des différences, parfois minimes mais réelles, apparaissent pourtant. En matière d'ecdotique, d'autres éditions sont nettement plus complètes qui assurent la comparaison avec les passages parallèles des

autres lois, ainsi que les lectures et corrections qui leur ont été procurées, déjà par Mommsen par exemple. La présentation du texte, en lecture diplomatique avec ses fautes et ses coquilles, est également quelque peu surprenante avec des U et des V, ce qui ne correspond pas à la graphie de l'original. À cet égard les rares planches reproduites sont de très faible utilité, peu claires et à échelle illisible. À la différence de l'*editio princeps* qui demeure à cet égard fondamentale, les éditions suivantes ne reproduisent pas systématiquement les passages de la loi de Malaga et procurent donc un texte partiel que l'utilisateur, principalement l'historien qui examine les clauses d'un point de vue interprétatif général, se devra de compléter par des recherches parallèles. On aurait aimé que ce nouveau volume comble cette lacune et il n'en est rien. Cette édition, bien que dotée d'une introduction, ne comporte aucun véritable commentaire qui en expliciterait la portée. En outre les autres moutures de la même loi (*Salpensa, Hispalis, Villo*, par exemple) sont à peine évoquées, ce qui est regrettable car c'est l'ensemble des éléments de la législation que l'on aimerait enfin avoir en mains d'un seul tenant. À ce propos la monographie de D. Kremer sur le *ius Latinum* (Paris, 2006) constitue un outil indispensable qui analyse dans le détail tous les textes et en assure l'exégèse et l'exploitation tant juridique qu'historique. Cet ouvrage essentiel n'est pas référencé dans la bibliographie, qui se révèle largement lacunaire : dans les deux pages consacrées aux « Éditions et Traductions », on cherchera ainsi en vain la traduction proposée par André Chastagnol et Patrick Le Roux dans l'*Année épigraphique* 1986 (n° 333), laquelle émane pourtant de spécialistes reconnus et figure dans une collection de grande diffusion. La traduction espagnole de J. González ne figure d'ailleurs pas davantage. Au total donc une traduction allemande commode que nos collègues d'Outre-Rhin apprécieront, sans plus.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Robert TURCAN, *Ouranopolis. La vocation universaliste de Rome. Contributions aux Séminaires internationaux « Da Roma alla Terza Roma »*. Rome, CNR, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 196 p., 7 fig. (DE ROME À LA TROISIÈME ROME. ÉTUDES, 1). Prix : 34 €. ISBN 978-88-8080-122-1.

Premier volume d'une collection d'études publiées dans le cadre du séminaire international *Da Roma alla Terza Roma*, l'ouvrage réunit 10 contributions réalisées par l'auteur entre 1981 – date du premier séminaire – et 2007. La plupart d'entre elles ayant déjà été publiées dans les volumes de *Studi* ou *Rendiconti* dudit séminaire, il ne s'agit pas à proprement parler d'une découverte. L'ouvrage manque-t-il pour autant d'intérêt ? Tout dépend de ce que l'on y cherche. Une première remarque s'impose : s'agissant de contributions, relativement brèves, il ne faut point s'attendre à des développements exhaustifs ni au traitement intégral du corpus antique comme de la bibliographie – cependant mise à jour pour la publication. Il s'agit en effet plutôt de mises au point, de lignes de force ou de schémas généraux, sur des sujets souvent traités par la tradition mais placés parfois dans de nouvelles perspectives. Deuxième remarque : on peut regretter que les textes, réalisés à des époques différentes, n'aient pas été fondus dans un seul canevas pour la publication ; les citations, notamment, sont tantôt données dans le corps de texte, tantôt en paragraphes isolés, tantôt traduites, tantôt en